VOL. LIII — SAINT-BONIFACE, MANITOBA, 16 JANVIER 1924 — No. 8

ABONNEMENTS

Canada, par année $1.50
Etats-Unis, par année 1.50
Europe, par année 2.50

Tarif des Annonces

Par pouce .... 50 sous

ANNONCE LEGALES

1ère insertion, parligne ...... 12 sous
Chaque insertion subséquente 8 sous

N. B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 35 sous chacune. Petites annonces, 50 sous.

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

LE MANITOBA
EST PUBLIÉ ET IMPRIMÉ
TOUS LES MERCREDIS

Toutes communications concernant le journal ou l'imprimerie devront être adressées :

Le Manitoba
Publié par A. GAUVIN
42, Avenue Provencher
SAINT-BONIFACE - MANITOBA
Téléphone : 1235

LES SURPRISES D'UN SCRUTIN

Aujourd'hui qu'il n'y a encore rien de précis au sujet de la situation en Angleterre, que l'activité politique manifeste toujours une grande incertitude touchant l'avenir et que, de l'aveu même de sir Robert Horne ancien chancelier de l'Echiquier, il vaut autant jouer à pile ou face les estimées de la Grande Bretagne que se livrer à des conjectures sur ce qui va se passer, il est encore de toute actualité de revenir aux surprises et à certains détails des dernières élections britanniques.

Dans le dernier discours électoral prononcé par M. Baldwin, une phrase mérite d'être rappelée: "Les résultats des élections étonneront nos adversaires."

Rarement prédiction a été si complètement réalisée. Le Premier britannique ne s'est pas trompé, mais l'étonnement qu'il annonçait, n'est pas celui que nous avons constaté.

Il y a quelque temps, en effet, les libéraux admettaient que les conservateurs détiendraient encore 309 sièges dans la nouvelle Chambre, et les travaillistes leur concédaient 296 représentants. Ces pronostics des adversaires étaient pessimistes, puisque les "tories" n'ont eu que 254 députés.

Et d'un autre côté, les libéraux escomptaient 200 mandats, quand ils n'en ont obtenu que 152. Quant au Labor Party, il espérait tout au plus arriver à 170 sièges, et il en compte 190. On sait que ce sont les libre-échangistes qui ont triomphé avec les libéraux, les travaillistes et quelques candidats conservateurs convaincus.

La surprise a donc été générale.

Et nous pouvons ajouter que ce bouleversement général apporté à la situation politique anglaise a été causé non pas par un déplacement d'électeurs d'un camp dans les autres, mais par l'abstention de 200,000 clients des conservateurs. Les libéraux n'ont point gagné de voix depuis l'année dernière, mais n'ont rien perdu; le Labor Party a peut-être rallié 10,000 suffrages supplémentaires, tout au plus, et encore ce n'est pas bien certain. Les conservateurs ont perdu 200,000 voix, mais celles-ci ne se sont pas ralliées aux adversaires. Elles sont demeurées en dehors du débat, et l'explication de cette abstention est facile: ces électeurs sont certainement des conservateurs convaincus, qui n'ont pas changé d'opinion, et qui, seulement, n'ont pas voulu approuver les projets protectionnistes de M. Baldwin dont le parti, de ce chef, a perdu 92 sièges tandis que les autres groupes politiques gagnaient 30 pour cent de leurs mandats sans avoir augmenté d'une façon appréciable le nombre de leurs suffrages.

C'est là une sévère leçon donnée au parti conservateur. Elle montre d'abord que la plateforme électorale, qui a été choisie, était mauvaise. Elle prouve aussi qu'en Angleterre, les partis politiques étant rigoureusement classés, et les électeurs étant définitivement répartis entre eux, il est indispensable que dans chacun on adopte une attitude et un programme qui donnent pleine satisfaction à la totalité des partisans, sinon c'est à une défaite certaine que l'on s'achemine.

L'idée du protectionnisme en Angleterre est donc une question dorénavant bien enterrée.

Pour les économistes qui savaient que le libre-échange avait poussé de profondes racines sur tout le sol anglais et que l'activité économique reposait en grande partie sur le maintien de ce régime douanier, ces deux constatations suffisaient pour leur montrer les difficultés de la volte-face complète que le gouvernement de M. Baldwin proposait de réaliser.

Accorder, en effet, des subventions aux agriculteurs anglais afin d'augmenter les cultures du blé et l'élevage, n'était pas aller à l'encontre des intérêts du Canada et de l'Australie, qui, se plaignaient déjà de ne pas trouver dans la métropole les débouchés sur lesquels ils comptaient pour écouler leur froment et leurs viandes congelées?

D'un autre côté, l'industrie canadienne métallurgique et textile, aurait-elle consenti à réduire la protection qu'elle a fait établir précisément entre les produits de la métropole? Les discussions auraient été plus difficiles encore avec l'Inde, qui entend constituer ses diverses industries afin de ne pas compter seulement sur sa production agricole et dont le délégué à Londres a déclaré que son pays n'a jamais accepté le principe de la Préférence impériale, précisément parce qu'elle visait à donner à la Grande Bretagne une sorte de monopole de la fourniture des produits manufacturés dans tout l'empire.

Enfin, en Angleterre même, qu'auraient dit les filateurs, si par des droits préférentiels on les avait engagé à acheter du coton égyptien, quand ils auraient eu besoin surtout de coton américain? Quelles protestations surtout auraient formulé les consommateurs, du jour où les droits de douane ou les subventions budgétaires auraient empêcher d'acheter là où les produits étaient le meilleur marché?

D'ailleurs, si le chômage qui sévit en Angleterre est dû à la cherté du prix de revient et à la concurrence des jeunes industries étrangères, protégées par l'interruption des relations commerciales qu'a entraînées la guerre — et c'est bien là, la double cause généralement reconnue comme responsable de la misère des sans-travail britanniques — en quoi le protectionnisme même modéré, doublé de l'Impériale Préférence, pourrait-il porter remède? Tout u contraire, il ne pourrait qu'accroître le mal en augmentant le prix de la vie, c'est-à-dire les salaires.

Quant à la France, elle n'avait rien à gagner et tout à perdre à voir établir en Grande Bretagne le protectionnisme. Aussi n'a-t-elle qu'à se féliciter d'avoir vu les électeurs anglais réfléchir avant de renoncer à un régime qui, en somme, depuis 75 ans a enrichi l'empire. Mais qu'elle n'oublie pas l'instabilité des coalitions politiques et qu'en Angleterre lorsqu'on ne peut pas se mettre d'accord sur les questions d'ordre intérieur, c'est parfois la politique extérieure qui réconcilie, même si elle est dirigée contre les alliés.

J. L.

AFFAIRES INDIENNES AU CANADA

Ottawa. — Le rapport de la division des affaires indiennes du ministère de l'intérieur, pour l'année 1922-23, vient d'être publié. On y remarque qu'un facteur nouveau se révèle chez les Indiens du Canada. Les anciens soldats indiens, dont le nombre dépasse 3,000, forment une classe nouvelle et progressiste dans les réserves du pays. Leurs aventures ont été profitables et il semble bien qu'ils ne retourneront pas à la vie primitive de leurs prédécesseurs. Ils jouissent des privilèges de la loi de colonisation militaire, qui pour eux est administré par la division des affaires indiennes en vertu de pouvoirs législatifs spéciaux.

L'éducation, lit-on encore, reçoit toute l'attention de la division. Les habitants des réserves situées près des autres centres d'éducation supérieure peuvent suivre ces cours avec les étudiants blancs, ce dont plusieurs bénéficient. Un montant de $1,437,632 fut dépensé pendant l'année pour l'éducation. De leur côté, certaines tribus dépensèrent de leurs deniers, la somme de $50,346.

Le recensement des indiens leur donne une population de 105,998, à laquelle on ajoute un nombre de 1,087 Esquimaux de la terre de Baffin et 2,209 du Continent, ce qui donne un grand total de 109,249 Peaux Rouges.

Les Indiens proprement dits, ne comprenant pas les Esquimaux, se divisent ainsi, par districts et inspectorats: Alberta : 5,598 — Colombie-Britannique : 24,744 — Manitoba : 14,827 — Nouveau-Brunswick : 1,846 — Nouvelle-Ecosse : 2,031 — Ontario : 20,969 — Ile du Prince-Edouard : 292 — Québec : 13,366 — Saskatchewan :7,764 — District Ile à la Crosse : 1,999 — Inspectorat du traité No. 8 : 4,821 — Inspectorat du traité No. 9 : 2634 — Territoires du Nord-Ouest : 3,579 — Yukon : 1,528.

La population esquimau la plus dense se trouve dans la baie de l'Ungava et la baie d'Hudson.

La valeur totale des biens meubles et immeubles des Indiens s'élève à $69,708,073, la valeur des terres de réserves étant de $52,941,629 et la valeur des maisons particulières, de $5,605,243.

Le revenu total des Indiens s'éleva pendant l'année, à $9,940,349. Les produits de la ferme rapportèrent $2,509,595; les salaires reçus, $2,528,826; la chasse, $2,058,576; la pêche, $786,734; les autres occupations de même nature, $784,798 et les rentes et les intérêts reçus du fonds indien, "Indian Trust Fund", $715,316.

UN NOUVEL ETAT AMERICAIN DOIT ETRE ETABLI

Juneau, Alaska. — Il doit être bientôt demandé au congrès de former un Etat avec la section sud-orientale de l'Alaska, c'est-à-dire le Panhandle. Les habitants de cette section ont récemment exprimé leurs désirs dans une convention et ils ont prié le congrès de constituer le territoire de l'Alaska méridional. Cette partie de l'Alaska comprenait, quand le recensement de 1920 fut fait, 21,433 habitants occupant 115,000 des 590,884 milles carrés du coin nord-oriental du continent de l'Amérique du Nord, coin que le secrétaire d'Etat William-H. Seward acheta de la Russie pour la somme de $7,000,000. L'Alaska compte, en tout, 57,000 habitants, d'après le recensement de 1920.

Le territoire ou Etat pour la formation duquel la convention a préparé deux mémoires pour le congrès et formulé un projet de constitution comprendrait toute la première division judiciaire de l'Alaska, dans son statut actuel, et à peu près le tiers de la troisième division judiciaire.

La première division est le Panhandle, région d'une largeur d'à peu près vingt milles située entre la Colombie britannique et l'océan Pacifique. La troisième division est l'Alaska sud-occidental qui comprend toute la côte méridionale, depuis l'extrémité septentrionale du Panhandle jusqu'au bout des îles Alentiennes.

Les partisans du projet de former un Etat, dans l'Alaska méridional, ont été inspirés, selon de nombreuses communications formelles, par le désir d'être séparés de la deuxième division judiciaire, le vaste Alaska occidental et septentrional, avec Nome comme centre le mieux connu, et de la quatrième division, l'Alaska intérieur, avec Fairbanks, ville souvent appelée la Chicago du nord, comme métropole.

Les deux mémoires adressés au Congrès contiennent la requête du Panhandle demandant de constituer l'Alaska méridional.

Une vigoureuse campagne pour obtenir un Etat de l'Alaska méridional fut commencée l'été dernier, alors que le président Harding, en revenant à Seattle, disait dans son dernier discours, six jours avant sa mort: "L'Alaska devra compter un nouvel Etat. Dans très peu d'années, nous pourrons former un Etat avec le Panhandle et une grande partie de la région sud-orientale de l'Alaska."

M. Scott-C. Bone, gouverneur de l'Alaska, disait dernièrement: "Le désir de constituer un Etat est parfaitement naturel et logique. Il est fondé sur des arguments solides. Les ressources et les intérêts de l'Alaska sud-oriental ne sont pas identiques aux ressources et aux intérêts des autres sections de l'Alaska".

L'un des mémoires adressés au congrès dit: "La séparation est devenue nécessaire pour le développement des ressources de la première division. Il n'y a pas de liens géographiques, commerciaux ou personnels entre notre division et la quatrième division."

La valeur des villes incorporées de la division Panhandle est de $10,971,000. La valeur des améliorations, dans les villes et villages non incorporés ainsi que sur les fermes, est de $6,000,000. Les principales industries de l'Alaska sud-oriental sont celles des mines, de la pêche, du bois et de la fourrure.

LA FUSION DES DEUX BANQUES EST BIEN ACCUEILLIE PAR LE PUBLIC

Aux bureaux-chefs de la Banque d'Hochelaga, à midi, l'un de nos représentants a pu obtenir une interview de M. Beaudry-Leman, gérant général de cette institution. Comme dès le début, on nous répondait qu'il n'y avait rien de nouveau sur la fusion des deux grandes institutions financières canadiennes-françaises, nous avons demandé à M. Beaudry-Leman comment cette fusion projetée était accueillie par le public intéressé.

"On ne peut mieux", nous a affirmé le gérant de la Banque d'Hochelaga, "mais cela ne pourrait être autrement. En absorbant la Banque Nationale, nous donnons plus de force à cette institution qui, avec nous, devient d'une très grande puissance, vous ne sauriez en douter. Donc, pour les déposants comme pour les intéressés, c'est une nouvelle vigueur que nous leur apportons. Il ne faut pas oublier que dans ces deux institutions, il ne faut pas simplement une situation solide, il faut aussi songer à la partie liquide."

"Quant à la Banque d'Hochelaga, sa position était bien connue. Ses directeurs n'avaient pas le droit d'affaiblir sa position pour réconforter celle d'une autre maison canadienne, c'est la raison qui a poussé les directeurs à demander l'aide du gouvernement. Nos actionnaires ne pourraient certainement pas se plaindre car notre institution grandie, avec un capital beaucoup plus important, ne saurait que faire un chiffre bien plus considérable d'affaires.

D'ailleurs, toutes les clauses du contrat, que l'on est à préparer, pour l'assemblée générale des actionnaires, laquelle sera convoquée dès le commencement de la semaine et qui aura lieu, suivant la loi, quatre semaines plus tard, sont une garantie ou protection pour les actionnaires comme pour les déposants des deux banques."

D'ici à quelques jours, nous serons en mesure de donner de plus amples renseignements sur les différentes clauses de ce contrat qui intéresse si vivement nos milliers de lecteurs.

Québec. — Dans les cercles financiers, on dit que la nouvelle banque résultant de la fusion de la Banque d'Hochelaga et de la Banque Nationale ne s'appellera pas Banque Nationale, comme on l'a prétendu, mais portera un autre nom, probablement celui de Banque Canadienne Nationale. On dit aussi que Sir Lomer Gouin deviendra avant longtemps le président de la nouvelle banque.

UN MINISTERE GOUIN-WHITE ?

Montreal — Les amis de M. Gouin et surtout le groupe protectionniste échafaudent, probablement hors de sa connaissance, une importante combinaison politique autour de sa démission. Ils croient que l'ancien ministre de la justice fera une absence de quelques mois dans le sud, après quoi il travaillera à élaborer avec sir Thomas White un parti protectionniste qui se distinguerait du parti conservateur sur ce point important qu'il s'engagerait à mettre fin à l'exploitation du réseau des chemins de fer nationaux par l'Etat.

Ce projet est nécessairement subordonné à l'état de santé de sir Lomer Gouin qui s'est beaucoup amélioré depuis son retour d'Europe, mais ne lui permettra pas vraisemblablement d'ici plusieurs mois de prendre la direction d'un important mouvement politique. Il y a quelques mois avant la nouvelle de sa maladie, on croyait imminente, dans la haute finance, la formation de ce nouveau parti et on prédisait même que d'ici un an sir Lomer Gouin serait premier ministre du Canada.

LE JUBILE LITTERAIRE DE M. PAUL BOURGET

De nos longues conversations de Costebelle, je voudrais demander à ma mémoire quelques évocations. Les saurai-je rapporter? Il y manquera l'accent. Cet accent est un peu différent de celui des livres. Bourget apporte dans la causerie une spontanéité, une détente, et pour tout dire une bonhomie qui ne se trouve que rarement dans son oeuvre. A lire son oeuvre, il semble qu'il pourrait laisser entendre la plainte de Lamenais: "Mon âme est née avec une plaie". N'a-t-il pas parlé lui-même des "affres de l'agonie métaphysique"? Une jeunesse douloureuse a laissé des traces sur son esprit déjà naturellement porté au pessimisme. Il est de la génération qui arrivait à l'âge d'homme à l'heure de notre défaite et de notre humiliation. Avec quel pathétique il a analysé le drame intime de cette génération dans quelques pages d'"Un crime d'amour". Son observation n'a fait qu'accroître ce pessimisme. On a beaucoup de peine à le persuader que toutes les époques ont paru des temps de décadence et de ruine à ceux qui les étudiaient, et que l'on peut tout de même gouter le bonheur de vivre et avoir confiance dans l'aptitude des nouveaux venus à s'accommoder des pires difficultés, rien que parce qu'ils désirent à leur tour se composer une existence supportable.

— Vous êtes le plus heureux des hommes, lui assurai-je au Plantier, au retour d'une promenade.

Et, et de fait, il en donnait l'image. Un foyer dont la plus fine délicatesse, et la plus intelligente en même temps que la plus dévouée, lui ménage la paix et la douceur quotidiennes, une maison à son goût, une vieillesse qui ne sent aucune atteinte et qui lui permet de donner "La Geôle", ce pathétique roman de la libération des funestes hérédités, et, dans l'"Illustration", ces admirables articles sur Pascal, sur Pasteur, sur Renan, avec la même puissance de production que dans sa jeunesse et avec l'enrichissement de l'expérience et d'une culture ininterrompue, l'estime et l'admiration des générations, des honneurs qu'il n'a pas cherchés, la conscience d'avoir rempli à pleins bords, comme un vase précieux, sa destinée. Par surcroît, les parfums de son jardin entraient par les fenêtres ouvertes, et le thé que nous buvions était délicieux.

— Vous croyez? me dit-il avec un air craintif. Ce n'est pas...

A toute sa science aurait-il donc manqué l'art du bonheur? Ou bien la recherche incessante de la vérité et une clairvoyance trop certaine du travail souterrain de la mort peuvent-elles suffire à nous rendre précaire toute joie?

Comme je lui citais un jour cette parole du Père Gratry: "Une des plus fortes contrariétés qu'on puisse éprouver c'est d'être forcé de mépriser l'artiste dont on admire le talent", il protesta:

— Mais nous ne pouvons mépriser l'artiste dont nous admirons le talent. Que savons-nous des hommes? Les actes extérieurs de leur vie? Ils sont le plus souvent déformés par la légende. J'ai toujours protesté contre cette déplorable critique de racontars qui rapetisse la plupart des grands hommes, pour satisfaire l'envie ou la haine. Les faits de la vie d'un homme sont si peu significatifs. L'apparence que nos actes dessinent de nous dans l'imagination des autres est si mensongère. Non, non

(A suivre en page 2)

LE JUBILE LITTERAIRE DE M. PAUL BOURGET

(Suite de la page 1)

il n'y a qu'un seul véritable document sur un artiste, un seul indiscutable, et c'est son oeuvre. Celle-ci est le témoin essentiel, celui qu'il faut écouter, celui auquel il convient en dernière analyse de se référer.

Aussi l'ai-je entendu bien des fois s'élever avec véhémence contre ces divulgations de secrets intimes qui sont aujourd'hui matière courante dans l'histoire littéraire. Le "Journal des Goncourt" tout ailleurs d'un jugement si borné, fut, à son avis, un exemple détestable. La vie ne serait plus possible si toutes les fois qu'on se laisse aller au plaisir de la conversation on s'apercevait que votre interlocuteur prend des notes.

Comme je lui demandais, au du tableau qu'il me traçait de tous les personnages rencontrés au cours de sa vie, s'il ne publierait pas ses mémoires, il m'assura qu'il déplorait ce genre de littérature qui oscille entre l'apologie et le roman chez la portière.

N[illegible] ne connait mieux que [illegible] [illegible] objectif ou l'auteur [illegible] [illegible] [illegible] Il [illegible] [illegible] [illegible] tragédie et qui est [illegible] de sa vie passée, l'histoire de nos changements apparents et de notre fond humain permanent à travers les agitations contemporaines. Art susceptible de tous les renouvellements: quand on parle de la décadence du roman, il ne peut s'agir que de celle de nos romanciers. Aussi longtemps qu'il y aura des hommes il voudront entendre conter la merveilleuse aventure, gaie ou triste selon les circonstances et les tempéraments, cette merveilleuse aventure, la leur...

Bourget est aujourd'hui notre Balzac. Lui aussi a mené une vaste enquête sur la société de son temps. Mais tandis que Balzac, par besoin de donner son avis, avait introduit l'essai dans le roman, Bourget, malgré sa réputation grandissante de romancier, n'a cessé d'exprimer dans son oeuvre critique, presqu'aussi considérable que son oeuvre de romancier, son opinion sur les problèmes contemporains. L'homme chez lui est pareil à l'oeuvre. Pareil? Pas tout à fait. Il est indulgent, plus sensible, plus spirituel, plus aimable. J'admire et j'aime ses livres tout frémissants d'intelligence et tout chargés de nos fièvres, de nos passions, de nos idées et qu'une composition toute [illegible] apparente à nos [illegible] [illegible] [illegible] de promeneur de [illegible] [illegible] au bord de [illegible] une familière et une profondeur [illegible] [illegible] de l'art et de l'histoire [illegible] [illegible] mort.

Henry BORDEAUX

(Le Gaulois)

de l'Académie française.

EN ANGLETERRE

Londres. — Le cinquième parlement du règne de Georges V s'est ouvert dans un calme relatif, si l'on fait abstraction de quelque effervescence naturelle de la part des députés travaillistes transportés par la perspective de prendre le pouvoir.

La réélection de M. John Whitley comme président de la nouvelle Chambre était chose attendue [illegible] [illegible] [illegible]

M. Asquith [illegible] [illegible] M. Lloyd George [illegible] [illegible] [illegible] les autres [illegible] [illegible]

[illegible] contre en jeu pour l'empêcher d'arriver au pouvoir, mais ne peut rien [illegible] des efforts que l'on fera pour le faire tomber lorsqu'il sera au pouvoir. A part des dangers étrangers à ses rangs, le parti travailliste est aussi menacé au dedans, par le groupe d'irréconciliables de la Clyde, qui cherche à faire épouser par le parti toutes les vues extrémistes de la gauche travailliste, vues qui ne peuvent certainement pas être mises à exécution par un gouvernement appuyé seulement par la minorité de la Chambre.

La récente tentative pour effectuer une entente entre les libéraux et les conservateurs pour empêcher les travaillistes de prendre le pouvoir a été repoussée, mais elle n'a pas reçu son coup de grâce.

Le mot d'ordre de M. Asquith qu'il ne bougera pas un doigt pour sauver le gouvernement conservateur ne lie pas nécessairement son parti.

De plus, l'idée de former un nouveau parti du centre, qui est la théorie de lord BirKenhead et d'autres politiciens influents n'a pas encore été mise de côté. Il est probable qu'elle gagnera des partisans au cour de la session.

POUR PRODUIRE DU LAIT EN HIVER

Le lait qui coute le moins cher, est celui que les vaches produisent quand elles sont au pacage, mais rien n'empêche de retirer également de bons bénéfices sur le troupeau en hiver. On n'y arrivera pas cependant en nourrissant les vaches avec du foin seul ou en y ajoutant quelques racines comme on le fait souvent; il faut donner une ration bien équilibrée d'aliments succulents, concentrés et de gros fourrage, avec une bonne provision d'eau pure et fraiche.

Pour remplacer l'herbe de l'été il faut, en abondance, de bons aliments succulents, tels que racines, blé d'Inde, avoine, pois, vesce ou ensilage de tournesols. Les aliments succulents exercent un effet laxatif et stimulent la digestion. Il est extrêmement important que l'appareil digestif de la vache soit en bon état, sans cela il lui serait impossible de consommer la grosse quantité d'aliments concentrés et le fourrages nécessaires pour donner un maximum de production. Les expériences montrent que la production du lait augmente de 7 pour cent lorsqu'on ajoute à la ration un aliment succulent comme le blé d'Inde et qu'elle baisse de 8 pour cent lorsqu'on l'enlève de la diète des vaches.

Le choix des aliments consommés se règle principalement suivant leur prix et leur abondance. Pour que le mélange soit appétissant il faut qu'il se compose d'un nombre raisonnable d'aliments. Le mélange peut se composer d'aliments cultivés sur la ferme comme l'avoine, l'orge et le blé, avec une petite quantité de tourteau de lin ou de farine de gluten et un peu de farine de graine de coton. Pour compléter la ration quotidienne il faut que la vache laitière reçoive du foin de trèfle de la meilleure qualité. Si l'on donne du mauvais foin il faudra y ajouter des grains couteux pour obtenir le maximum de production.

Une vache ordinaire, pesant 1,000 livres, exige de 12 à 15 gallons d'eau par jour. Si elle ne boit pas le matin, parce qu'il fait très froid ou à cause d'une tempête, il faut lui donner l'occasion de s'abreuver plus tard dans la journée.

La ration n'est pas complète sans une certaine quantité de sel. La vache ordinaire exige de 3-4 à une once de sel par jour pour bien se porter. Voici la ration donnée à la ferme expérimentale de Nappan pendant les mois d'hiver: un mélange de 300 livres de son, 200 livres d'avoine et d'orge moulues (parties égales par poids), 100 livres de tourteau de lin et 100 livres de farine de graine de coton, le tout donné à raison d'une livre par trois livres et demie de lait produit plus de deux livres et demie pour l'entretien. Pendant la première partie de l'hiver les racines sont données à raison de 30 à 40 livres par vache; à la fin de l'hiver et au printemps on donne de l'ensilage à la place des racines et du beau foin de trèfle à raison de 15 à 17 livres par tête.

LA FRANCE SERA ENERGIQUE POUR OBTENIR SON DROIT

Paris. — Le commencement de la nouvelle année n'est pas marqué par des événements sensationnels, en Europe, mais l'avenir semble réserver des surprises, s'il faut en croire certains journaux. Dans la lutte pour faire valoir ses droits, la France se montrera d'une énergie sans borne. Il y a des difficultés immenses à vaincre et l'on ne peut prévoir l'effet des solutions qui seront trouvées.

Paris. — Le président du conseil, M. Poincaré, est parti hier pour le département de la Meuse, où il restera jusqu'après les élections sénatoriales de dimanche. M. Poincaré pose sa candidature dans le département comme sénateur.

Le ministère des affaires étrangères est à rédiger une réponse à la dernière note de l'Allemagne. On exécute ce travail d'après une esquisse laissée par M. Poincaré après qu'il eut conféré avec le gouvernement belge et reçu les suggestions de M. Paul Tirard, président de la commission internationale rhénane, et le général Degoutte, commandant des troupes françaises occupant la Ruhr.

La note sera prête à recevoir la signature du président du conseil lorsqu'il sera de retour à Paris. Elle sera probablement envoyée à Berlin au commencement de la semaine prochaine.

Paris. — Le "Temps" constate que "les paroles généreuses que M. Millerand a prononcées au cours de la réception du nouvel an à l'Elysée, expriment exactement le sentiment unanime de la France. Au début de 1923, le président de la république remarquait que la France ne se laissait pas leurrer et que pour faire exécuter le traité elle saurait agir. La France a agi avec la Belgique. La France ne veut user de la victoire que pour faire respecter ses droits et pour établir définitivement la paix." Les "Débats" notent que "les souhaits exprimés par M. Millerand, laissent paraître plus de confiance que ceux de l'an dernier. Il a fallu une année toute entière pour prouver à l'Allemagne qu'elle se révoltait en vain contre l'exécution des traités. Encore n'est-on pas tout à fait sûr que l'Allemagne s'incline réellement.

Paris. — A l'occasion de la nouvelle année le chancelier Marx a adressé aux populations rhénanes et westphaliennes un appel que les "Débats" rapprochent aux déclarations faites à la presse par Stresemann. Le message de Marx est raisonnable. Il serait de bon augure si le langage de Stresemann n'éveillait pas d'inquiétudes. Tandis que le chancelier avertit le peuple qu'il ne doit pas attendre de secours de l'extérieur et qu'il lui faudra supporter de lourds sacrifices, le ministre des affaires étrangères fait appel, lui, à l'aide extérieure et réclame le rétablissement de la souveraineté nationale intégrale dans les territoires occupés, aussi bien dans la Rhénanie que dans la Ruhr. Le premier parle en honnête homme et le second en courtisan de la foule.

LE PLAN BOK, POUR LA PAIX DU MONDE, A MAINTS ADVERSAIRES

Washington. — Toute l'animosité des luttes contre l'entrée des Etats-Unis dans la S. D. N. a paru se réveiler à la nouvelle que le "plan Bok", qui prévoit la représentation américaine dans la Cour de Justice internationale et la coopération avec une forme modifiée de société des nations, avait été primé par les arbitres du grand concours des meilleurs plans pour assurer la paix. Les irréductibles du Sénat voient dans la déclaration faite au plan Bok un effort de propagande en faveur de la S. D. N. Rien ne prouve encore que le plan Bok reçoive l'approbation du Sénat, ou que l'administration doive le présenter au Congrès des Etats-Unis.

Genève. — Les propositions contenues dans le plan Bok ont causé une immense satisfaction dans les cercles de la S. D. N. à Genève. Se basant sur un sommaire d'ailleurs assez maigre du plan communiqué de Paris par le téléphone, les fonctionnaires de la Ligue disent qu'il constitue un pas considérable dans la voix de la paix et d'une meilleure coopération dans le monde. Son adoption équivaudrait, à leur point de vue, à faire des Etats-Unis un membre associé de la S. D. N.

Le plan Bok

New York. — Le comité des arbitres américains chargé de désigner le meilleur plan propre à assurer la paix dans le monde, conformément aux conditions d'un concours dont le vainqueur recevrait $100,000 offerts par M. Edward Bok, publiciste de Philadelphie, a annoncé dimanche soir que le plan 1469 avait été trouvé le meilleur des 22,165 plans proposés. L'auteur du plan qui vient d'être primé n'est pas encore connu. Il ne le sera qu'après un plébiciste général dont l'objet sera d'établir si le plan en question rencontre les vues de la majorité aux Etats-Unis. Il a déjà reçu $50,000 et si le plébiciste est favorable au plan qu'il a élaboré, il recevra les $50,000 restants.

Voici les grandes lignes du plan, tel que présenté officiellement à la Chambre par le Policy Committee:

1o Entrée immédiate des Etats-Unis dans la Cour internationale de Justice, conformément aux conditions posées par MM. Hughes et Harding.

2o Offre par les Etats-Unis de contribuer à l'oeuvre de la S. D. N., sans faire partie de cette dernière, cette contribution devant être subordonnée aux conditions suivantes:

a) Substitution de la force morale et de l'opinion publique à la force militaire et économique prévue par les articles 10 et 16 du pacte.

b) Sauvegarde de la doctrine Monroe.

c) Reconnaissance du fait que les Etats-Unis n'assumeront d'obligations découlant du traité de Versailles qu'après une loi votée par le Congrès.

d) Proposition que la S. D. N. soit ouverte à toutes les nations.

e) Développement mieux assuré de la loi internationale.

M. Elihu Root, homme d'Etat et philosophe américain bien connu, présidait le comité chargé de faire le choix du meilleur plan.

NOTES LOCALES

Isa Kremer, la fameuse chanteuse sera au Board of Trade jeudi le 24 janvier prochain. Elle sera accompagnée par le non moins fameux pianiste H. Haifitz. Son programme comportera des chansons russes, allemandes, juives, françaises, italiennes et anglaises. Elle se montrera dans de superbes robes, presque toutes de sa création.

La princesse et le médecin

Lady Louise Mountbatten, dont on vient en grande pompe de célébrer le mariage, fut infirmière en France pendant la guerre et débuta, dans une ambulance de Bourges, par un apprentissage minutieux.

Un nouveau médecin chef, un peu bourru, arriva un jour pour prendre la direction de l'hôpital. Il fronça le sourcil quand on lui dit qu'une princesse était venue d'outre-Manche pour soigner les blessés. Est-ce qu'une princesse pouvait connaître les humbles et pénibles exigences du métier d'infirmière?

Traversant une salle, il remarqua une femme qui frottait le carreau avec vigueur.

— On m'apprend qu'une princesse se trouve dans l'ambulance, fit-il à la travailleuse, comment est-elle?

— Oh! c'est une femme bien ordinaire, tout à fait comme moi, répondit avec simplicité lady Louise Mountbatten.

LUCULLUS DINE CHEZ LUCULLUS

Un régal pour les gourmets sur les trains du C.N.R.

Il arrive assez souvent que les meilleurs produits canadiens sont exportés et que ce sont les étrangers qui en jouissent, mais cette fois les gourmets canadiens vont avoir le pas sur ceux des deux hémisphères. M. Walter Pratt, gérant du service des wagons-restaurants et des wagons-lits du Chemin de fer national du Canada vient en effet de conclure les arrangements avec le boucher officiel du gouvernement fédéral à Wainwright pour l'achat de toutes les langues et toutes les queues de bisons qui ont été tués dernièrement.

On sait que la langue du "buffalo" est la partie de choix de cet animal et que ce fait, bien connu des chasseurs blancs fut même la cause de la disparition rapide du bison car souvent au temps de Buffalo Bill, on ne tuait un buffalo que pour avoir sa langue. Quant à la queue on en fait un potage délicieux.

Le service des wagons-restaurants du Chemin de fer national du Canada ayant acheté toutes les langues de bisons disponibles sur le marché sera le seul à les servir sur ses wagons et les Canadiens auront ainsi la chance de goûter un mets recherché qui, pour n'être pas national n'en est pas moins réservé au Canada. Comme le fameux épicurien romain, Lucullus Baptiste pourra lui aussi se payer le luxe de dîner chez Baptiste.



CITE DE ST-BONIFACE

AVIS PUBLIC est par les présentes donné que le Conseil de la Ville de Sanit-Boniface a l'intention de faire construire et fera et construira les travaux ci-dessous énumérés, comme améliorations locales payables par taxes spéciales (à moins qu'il n'en soit empêché dans chaque cas respectif, par une pétition telle que ci-après mentionnée).

Il sera prélevé sur les propriétés faisant front sur chaque côté de la rue où l'ouvrage sera fait une somme de $4.00 par pied de frontage pour le coût de la construction de l'égout principal dans la rue. La Ville cotisera et prélèvera annuellement une taxe uniforme de frontage suffisante pour payer l'intérêt, et créer un fonds d'amortissement pour payer le montant des $4.00 par pied de frontage pour le coût de la construction de l'égout principal dans la rue, en 15 ans; l'intérêt sur la dette étant calculé à un taux ne devant pas excéder 6% par année et le placement du fonds d'amortissement à un taux ne devant pas excéder 4 ½ % par année.

Les améliorations locales et les rues ou parties de rues sur lesquelles elles devront être faites sont comme suit :

Un égout de 12 pcs sur la rue DesNoyelles, de la rue Dubuc à la rue Bruce.

Coût approximatif $1,534.45

Un égout de 8 pcs sur la rue Fortin, du chemin Ste-Marie au centre du Lot 22, Plan 73.

Coût approximatif $658.02

Et à moins que dans un mois de la publication de cet avis les propriétaires de la propriété réelle affectée, représentant au moins les trois cinquièmes en valeur de la dite propriété ne pétitionnent le Conseil à l'encontre de ces ouvrages et de la cotisation requise pour en payer le coût, la Cité de Saint-Boniface pourra sans autre avis procéder à faire exécuter ces travaux et à prélever les taxes spéciales de frontage ci-haut mentionnées.

PAR ORDRE
ERNEST GAGNON
Greffier

Saint Boniface, Man.
le 15 janvier 1924.